
Professeur de Français : les clés d'un savoir-faire,
Geneviève Mathis.

Paris, Nathan, coll. Perspectives didactiques, 1997, 239 pages.

Enseigner le Français, pourquoi ? comment ?

Gilberte Niquet.

Paris, Hachette éducation, 1991, 224 pages.

Geneviève Pellanda

Collège E. Herriot (93) - Université Paris X-Nanterre

Deux ouvrages sur l'enseignement du français, parus à six années d'intervalle, illustrent des approches complémentaires de la discipline et témoignent des renouvellements en cours, notamment dans les IUFM. En 1991, Gilberte Niquet, auteur de nombreux manuels scolaires, publiait chez Hachette-Education *Enseigner le Français, pourquoi ? comment ?* En 1997, Geneviève Mathis, qui enseigne à l'IUFM du Nord-Pas de Calais, fait paraître chez Nathan *Professeur de Français : les clés d'un savoir-faire*. Nous étudierons d'abord l'ouvrage le plus récent qui aborde les relations entre savoirs et savoir-faire : partant d'une exigence fondamentale du métier - la constante adaptation à des élèves divers, aux dynamiques de l'apprentissage comme aux sollicitations extérieures, il montre en quoi celle-ci est indissociable de savoirs solides et régulièrement actualisés. Puis nous montreront en quoi l'ouvrage de Gilberte Niquet, bien qu'antérieur aux nouveaux programmes, apporte à de futurs professeur ou de jeunes collègues des suggestions pratiques complémentaires.

Dans son introduction, G. Mathis annonce : *Cet ouvrage rend hommage aux professeurs de français et à la subtile complexité de leur savoir-faire irréductible à l'application d'une théorie*. De fait, ce volume édité dans la collection *Perspectives didactiques* (Nathan) permet aux jeunes enseignants (mais aussi aux plus chevronnés) de réfléchir sur les liens entre planification, didactique et improvisation.

I. Une démarche efficace

Le premier des six chapitres - *Comment planifie le professeur de français ?* - explique pourquoi les enseignants les plus accomplis refusent souvent de fixer par avance une progression (au-delà de quelques semaines) : tout en sachant quels points ils aborderont, ils privilégient la relation avec la classe et veulent rester libres *pour mieux saisir les opportunités*. La planification en français se révèle très délicate.

Dans le second chapitre - *Didactique et planification* - G. Mathis signale certaines difficultés liées aux divergences dans l'interprétation des Instructions officielles ; ainsi à propos de la lecture méthodique, lorsque les Instructions parlent de la nécessité de partir *des premières réactions des élèves devant un texte*, mais du rejet absolu de toute *paraphrase*, on peut s'interroger sur la position que doit adopter l'enseignant : doit-il ou non s'interdire de vérifier que les éléments essentiels du sens du texte ont été

compris par les élèves ? Par ailleurs la démarche analytique adoptée dans des relevés trop souvent mécaniques ne gêne-t-elle pas l'esprit de synthèse nécessaire pour interpréter un texte ? Quant à la séquence globalisée, elle peut être une terrible contrainte et bien souvent le professeur de français présente séparément les activités de lecture-écriture, de méthodologie et de langue, même si dans la pratique, il existe un chevauchement entre ces trois domaines.

Dans le troisième chapitre intitulé *La vie de la classe de français*, l'auteur montre que l'élève est au cœur de la planification ; rappelant diverses pratiques enseignantes, G. Mathis rétablit véritablement le professeur de français dans son rayonnement : à l'enseignant qui se demande s'il vaut mieux, avant d'aborder un texte, qu'il le lise à haute voix ou qu'il le fasse lire en lecture silencieuse aux élèves, la réponse de bon sens n'est-elle pas qu'il faut choisir consciemment en fonction de chaque situation d'enseignement ? Le professeur se trouve donc rétabli dans sa liberté de choix, pourvu que celui-ci soit justifié. Le témoignage très intéressant de Bernard Potteau présente des prolongements imprévus de l'étude intégrale, ainsi que certains problèmes posés par l'enseignement de la grammaire au collège *qui ne doit pas être une fin en soi*.

Le quatrième chapitre - *L'évolution récente de l'enseignement du français et son impact sur la planification* - est l'occasion de mesurer les limites de ce que peuvent apporter les sciences du langage dans l'analyse des textes: *la multiplication des connaissances pourrait se faire au détriment de la consolidation des bases, comme l'indique le rapport Fauroux*.

Le cinquième chapitre - *Des outils pour planifier: les manuels et les publications destinées aux professeurs* - propose notamment une grille d'observation des manuels : celle-ci suggère des questions à se poser avant d'effectuer un choix. D'abord sur la conception d'ensemble du manuel : est-il plutôt un ouvrage de référence pour l'élève ou un outil de travail pour le professeur ? Reflète-t-il une théorie pédagogique ? Puis, sur le plan des contenus : est-il réellement conforme aux dernières Instructions ? Comporte-t-il des erreurs par rapport aux savoirs de référence ? Les textes proposés donnent-ils envie de lire et l'appareil didactique facilite-t-il réellement le travail demandé ?

Le dernier chapitre - *Former à planifier et à improviser* - évoque les problèmes spécifiques à la formation des professeurs de français du fait de l'immensité du champ d'investigation de la discipline en pleine évolution, de l'extrême complexité de la planification et de la nécessaire improvisation dans cette matière.

2. Une réflexion prudente

Le grand mérite de cet ouvrage tient sans nul doute au fait qu'il replace l'enseignant dans sa pratique de classe sans jamais oublier qu'il est le *médiateur* entre des programmes ambitieux qu'on lui demande d'appliquer et des jeunes qu'il doit former sur le plan de la langue, de la culture, de la personnalité et de la sociabilité. Il ne s'agit pas d'un ouvrage théorique, mais d'un livre permettant une réelle réflexion sur les problèmes, souvent pratiques qui se posent à l'enseignant de français aujourd'hui. Si des expériences réussies sont ici présentées, ce n'est jamais pour que le professeur -

toujours en formation - les applique telles quelles, mais pour qu'il adapte ce qui a pu les rendre efficaces.

L'auteur ne fait aucune concession à ce que nous pouvons nommer notre amour-propre: ainsi parlant des groupements de textes, elle dénonce une tendance qui consiste à se faire plaisir en créant des groupements occultant les méconnaissances culturelles réelles des élèves : *les groupements de textes les plus brillants ne sont pas forcément une garantie de succès ; car ce qui importe en définitive, c'est l'élève et ce qu'il aura appris.*

Au total voici un ouvrage réconfortant pour le professeur de français: il rappelle que sa tâche, si elle est difficile , a l'avantage de n'être pas répétitive et qu'elle a le mérite de le placer en quête perpétuelle d'un échange partagé et vivant avec la classe dont il a la charge.

3. Un complément intéressant

Le professeur de collège trouvera des suggestions d'activités pratiques intéressantes dans l'ouvrage de G. Niquet : *Enseigner le français, pour qui? comment?*

Ce livre, dont la publication date de 1991, n'aborde pas la notion de séquence, mais présente séparément les diverses activités de français : il peut paraître un peu touffu dans sa présentation, les exercices, les textes et les conseils n'étant pas toujours clairement mis en page.

Toutefois le professeur de français découvrira des remarques fort intéressantes sur l'expression écrite, notamment avec des exercices *pour donner le goût d'écrire* : l'imitation de la structure phrastique d'un texte ou de ses particularités lexicales offre l'avantage de stimuler l'imagination de l'élève. Ces exercices, certes moins fréquemment pratiqués, sont pourtant recommandés dans les nouvelles Instructions. Par ailleurs, G. Niquet montre que la rédaction gagne à être préparée par une enquête sur le vocabulaire impliqué par le sujet ou par une exploration consciencieuse du texte qui l'accompagne parfois. Cet ouvrage présente aussi, pour les jeunes collègues, un guide utile pour l'élaboration du corrigé collectif ainsi que des suggestions pour l'évaluation des copies (avec la prise en compte pondérée des différents aspects du devoir).

L'ouvrage rappelle que l'enseignement de la grammaire et celui de l'orthographe sont indissociables, qu'ils ont pour seul objectif d'aider les élèves à acquérir la maîtrise de l'écrit. Il se termine par un chapitre consacré à la lecture expliquée : comment la mener avec des élèves en difficulté ? comment les sensibiliser au thème du texte ? comment formuler des consignes claires et accessibles aux élèves ?

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres disciplines, en français, le professeur ne s'estime pas trop savant pour l'enseignement dont il est chargé, écrit G. Mathis : et si sa tâche est très lourde, le renouvellement dont il doit faire preuve, rend son travail passionnant. En cette période où les enseignants sont si souvent critiqués, nous leur conseillons la

lecture de ces ouvrages qui, conclut G. Niquet, rappellent *aux collègues qui nous liront* notre estime pour leur travail, notre foi dans la tâche éducative qui est la leur.